

Le gaz hilarant, une drogue bien cataloguée par les dealers

STUPÉFIANTS En vente libre, le protoxyde d'azote attire les revendeurs

- La consommation de protoxyde d'azote, ou gaz hilarant, s'implante en Belgique.
- Les jeunes sont nombreux à tester la substance en soirée.
- Elle n'est pas sans danger.

Les supporters carolos sont remontés à bloc. Ce 10 septembre 2017, c'est le jour du derby Standard-Charleroi. Le déplacement de la saison. Plusieurs bus partent du Pays noir. Dans l'un d'eux, où la bière coule à flots, deux hommes sortent un sachet contenant quelques bonbonnes argentées. Ces capsules contiennent du protoxyde d'azote. Il s'agit d'un gaz propulseur, utilisé pour les bombes à chantilly, mais aussi dans le milieu médical comme relaxant. Ces petites fioles argentées sont en vente libre. Il suffit de moins de 10 euros et d'un ballon de baudruche pour se payer une bonne tranche de rire. Mais ce jour-là, le ballon est troué, le gaz fait peu d'effet et les deux supporters, après avoir percé trois ou quatre capsules, retournent à l'alcool pour corser l'avant-match...

Dire que la tendance est neuve serait exagéré. Elle a débarqué dans les années 2000 depuis la Grande-Bretagne, où la pratique a causé 17 décès entre 2006 et 2012. En France, la dernière étude d'une mutuelle montre que le « proto » est la 3^e drogue la plus testée par les étudiants (6 %), derrière le poppers (7 %) et le cannabis (20 %). La consommation de gaz hilarant par les (très) jeunes semble s'implanter durablement en Belgique. Les dealers ne s'y trompent pas, flairant là une nouvelle drogue lucrative pour leur business. En témoigne la saisie, réalisée par la police le 10 août et annoncée ce lundi, de 36 capsules de protoxyde d'azote au domicile d'un trafiquant de drogues de 19 ans, actif à Laeken.

Un dealer en magasin

Des cartouches vides jonchent de plus en plus les abords de parcs et de parkings du pays. Ces dernières années, les communes de Molenbeek-Saint-Jean et de Schaerbeek se sont inquiétées de la recrudescence de ces déchets intrigants. En réponse à la députée-bourgmestre de Molenbeek, Françoise Schepmans (MR), le ministère de la Santé a expliqué l'année dernière « qu'aucune intoxication grave au gaz hilarant

n'a encore été rapportée [en Belgique]. Par ailleurs, il n'y a actuellement aucun signe dans notre pays d'un abus répandu et/ou hors de contrôle de protoxyde d'azote. »

Renseignement pris auprès d'un magasin de cuisine de la région bruxelloise, le « marché » du gaz hilarant a pourtant bien été ciblé par les dealers. « Il y a deux ans, un homme est venu plusieurs fois en boutique pour acheter en cash des bonbonnes pour chantilly. Il achetait tout notre stock à chaque fois, ce qui représente jusqu'à 400 fioles, révèle le gérant de ce magasin. Nous avons été intrigués, nous nous sommes renseignés et avons compris que ce produit pouvait être détourné de son usage initial. On a contacté la police, qui nous a confirmé que nous avions affaire à un dealer, mais que cet achat était parfaitement légal. Pour qu'il ne revienne plus, on a commencé à lui poser des questions sur son activité (« Vous travaillez dans quel restaurant ?) Cela a suffi à le faire fuir. Depuis, ponctuellement, on a des jeunes qui viennent nous en acheter... Et vu leurs réponses évasives à nos questions, ce n'est pas par amour de la chantilly », plaisante le gérant. Hilarant ! ■

LOUIS COLART

SANTÉ

Les dangers du « proto »

► **Gelures** L'inhalation du gaz directement via des bonbonnes pressurisées peut entraîner des gelures du nez, des lèvres ou des

cordes vocales, souligne la plateforme Infor-Drogues.

► **Effets secondaires** Entre autres joyeusetés, le protoxyde d'azote peut provoquer des maux de tête, des vomissements, une désorientation et des problèmes d'élocution. Des

témoignages font même état d'hallucinations.

► **Accidents mortels** La mort peut d'abord survenir par le risque d'accident : si le produit est pris en conduisant, par exemple. Une absorption répétée ou massive peut provoquer des crises

cardiaques ou une asphyxie. En se substituant à l'oxygène dans le sang, le « proto » provoque de « véritables anesthésies générales pouvant conduire au décès », selon Patrick Goldstein, patron des urgences au CHR de Lille, cité par France 3.

L.CO

TÉMOIGNAGES**« Une envie de rire irrépressible »****Antoine Boucher, de la plateforme Infor-Drogues**

« Le protoxyde d'azote n'est pas un produit évoqué souvent via notre standard téléphonique. Ce qui ne signifie absolument pas que le produit est peu consommé par la jeunesse. C'est une drogue qui peut passer sous les radars pour plusieurs raisons : soit parce que les consommateurs ne jugent pas qu'il s'agit d'une drogue, soit parce que la découverte par des parents de capsules de gaz ne suscite pas

la même inquiétude que les objets traditionnellement associés aux drogues (seringues, papier à cigarette...). C'est une consommation relativement occasionnelle, plutôt festive. Et comme nombre de substances détournées de leur objet initial, ce gaz est parfaitement légal. »

Clément, infirmier à Nancy (22 ans) « Ça provoque une envie de rire irrépressible pendant une trentaine de secondes. Un sentiment de bien-être, de planer. On se sent plus léger et détendu après. J'en prenais en soirée, jusqu'à une dizaine de ballons. Avec mes amis, on veillait

toujours à espacer chaque prise d'au moins un quart d'heure, pour éviter tout accident. On en prenait souvent en soirée, soit dans un appartement, soit dans un bar : on sortait pour s'isoler dans une petite rue avant de retourner faire la fête. Je n'ai jamais eu de sentiment d'addiction. Le danger ? Je suis infirmier, donc je connais les risques. On met nos poumons en hypoxie. Il faut penser à avaler un peu d'oxygène. »

Bérangère, étudiante à Bruxelles (22 ans) « J'ai essayé trois fois, dans trois soirées différentes. Chez moi ça provoque un fou rire telle-

ment fort que je ne tiens plus sur mes jambes. Cette envie de rire irrépressible est accentuée par le fait que nos amis autour de nous rient en même temps. Je n'ai plus recommencé depuis un certain temps, car le lendemain ça me provoque des maux au crâne, comme des migraines. Je pense que c'est normal car on envoie du gaz directement au cerveau. »

L.CO.